

Si au contraire c'est une fiction de la part de l'Horpagon Montréalais, je le prierais de soigner cette brillante qualité qu'il possède au plus haut degré,

Tous les journaux s'en sont occupés.

Quelquefois les rédacteurs ne sont pas toujours féconds, et il est bon de profiter des circonstances.

La rumeur annonçait que Malo allait se pendre. C'est faux, et malheureusement il est encore vivant pour voir son malheur, et payer le montant de cent louis que lui demandent à grands cris ses chers avocats.

Sa position est critique.

Les chansons abondent sur son compte, et il est obligé d'avouer selon le dicton populaire.

"Que le bon Dieu est plus fort que le diable."

Le cloître est sa dernière ressource, et on croit qu'il va aller compter ses piastres dans un couvent de trappistes.

"REQUIESCAT IN PACE."

Laissons Pierre Lucien Malo chez les Trappistes et disons un mot de la situation actuelle de la presse Montréalaise tede la littérature:

*La Patrie* va reparaitre mardi sous un plus petit format pour ennuyer les gens.

Le Cabinet de Lecture doit malgré lui s'agrandir, car on lui a envoyé, selon l'expression d'un malin, quelques briques qui devront servir à sa fondation.

L'Institut doit se retrécir nécessairement. Le public y gagnera.

Mes espérances commencent à se réaliser et on ajoute que pour remplacer l'Avenir on va faire paraître "L'Echo du Saint Laurent," espérons que l'écho aura du retentissement.

Certes on est en veine de progrès, et si un petit journal qui insulte les gens à Montréal vient à tomber, on aura atteint le maximum de la civilisation.

En terminant, je me croirais en faute si je n'accordais le tribut d'éloges que mérite notre célèbre écrivain M. Emile Chevalier.

L'héroïne de Chateauguay est charmante, un style coulant, une diction toujours pure, des pensées quelquefois sublimes, des descriptions enchanteresses rendent la lecture de ce petit roman agréable, et si l'on avait un défaut à lui reprocher ce serait celui d'avoir été trop court.

Un pareil ouvrage est précieux pour notre littérature, et semble bien propre à reveiller le talent assoupi de nos jeunes Canadiens.

M. Chevalier a pour ainsi dire ouvert la voie, espérons qu'il ne sera pas seul.

Montréal, 17 avril 1858.

MM. LES RÉDACTEURS DU GASCON,

Je viens de voir dans votre gentille petite feuille que M. le député Macbeth, qui, paraît-il n'est pas le Macbeth de Shakespeare, a proposé une motion pour que les discours des Membres ne fussent intéressants que pendant une demi-heure. Cette motion a dû être chaudement appuyée, surtout par les Députés de Témiscouata et de Rimouski qui certainement auraient donné la jausse à Mirabeau s'ils se fussent trouvés de son temps. Voici sans préambule ce à quoi je veux en venir: Faire l'histoire parlementaire du présent Député du comté de Rimouski, pour aujourd'hui, et peut-être plus tard celle du Député de Témiscouata, si vous agréez mes lettres. Ne vous étonnez pas si je suis capricieux dans mes expressions; je suis ainsi fait; c'est un défaut dont je ne puis me défaire.

M. Baby, jeune, autrement dit le *Bébé* par les vieux habitans du comté, doit à son père son élection. Oncques personne n'avait entendu parler de ce jeune homme, qui, comme un champignon, plante très-estimée en Europe, mais peu prisée par les Canadiens, venait de pousser pour hériter du mandat à jamais mémorable du Chevalier Taché. L'auteur de ses jours, après bien des menées, des embeurements, et aussi des sous répandus, réussit à en imposer aux bons Electeurs. La plante était alors en *végétation* à Paris, où elle avait été envoyée pour l'Exposition universelle; elle devait revenir chargée de couronnes et de médailles; enfin, jamais, Messieurs, jamais le Comté de Rimouski serait aussi bien représenté. La votation arrive et le présent M. P. P. est élu avec six cents voix de Majorité sur son concurrent qui n'était, lui, que simple N. P.

Cependant le jour de l'ouverture des Chambres à lieu, et le jeune *Champignon*, tout penaud de n'avoir pu seulement obtenir une mention honorable à l'exposition, vient en toute hâte prendre son siège au Parlement, tant le zèle parlementaire l'échauffe. Toronto, disait-il en lui-même, Toronto, c'est là que mon mérite va être apprécié! c'est là que je vais m'en faire un nom!

Que croyez-vous qu'il arriva? qu'il fut le plus éclatant des orateurs? Hélas! faut-il le dire? son éloquence fit *fiasco* complet. Pourquoi faut-il que le mérite reste inconnu, étouffé? Pourtant il méritait bien d'être exalté! son éloquence était si romflante! Témoin les célèbres discours qu'il ne prononça pas, témoin son immortelle allocution aux habitans de Rimouski,

qui n'étonna personne, toute sa renommée était répandue. C'est dans cette occasion qu'il fit preuve de jugement et d'esprit, voici comment. Un orateur, ou plutôt un *prêcheur*, bien connue de toute la côte du Sud, dont le but sans doute était d'inspirer de la confiance et du courage aux Electeurs, ayant démontré avec beaucoup de logique que M. P. P. n'était qu'un Bébé, que ce n'était qu'un enfant que nous devions prendre sous notre protection, M. Baby le salua poliment et le remercia de les chaleureuses paroles, sans s'apercevoir que l'autre l'avait traité d'enfant digne de pitié. Soutien chaleureux du Ministère, ses sublimes discours muets ne l'empêchèrent pas de tomber. Renvoyé une seconde fois devant ses Electeurs, Bébé est encore élu, à condition cependant qu'il jâserait à la chambre: ce qu'il ne se presse pas trop de faire, je crois. Zéro l'année dernière, il veut peut-être encore cette année remplir le rôle glorieux de zéro: mais il est averti; les Electeurs ne sont pas disposés à envoyer un membre inutile à la chambre; qu'il donne au moins quelque signe de vie, car s'en est fait, nous pourrions bien nous rappeler qu'il a dit, lui le Bébé, que "c'était folie que de s'occuper des affaires publiques." Il est peut-être bon de remarquer aussi que tous les Ministres, quels qu'ils soient auront toujours son soutien, car il a trop intérêt à ce que le ministère soit dans sa manche, comme l'on dit familièrement. Le comté de Rimouski est en ce moment dans une situation si critique, qu'un zéro, précédé d'aucun autre chiffre, ne saurait lui suffire.

A bon entendre, s'laut!

Un Electeur de Rimouski.

Comté de Rimouski, le 19 Avril 1858.

MM. LES RÉDACTEURS DU GASCON.

Tous les jeudis le *Fantasque* envoie à ses lecteurs de petites feuilles, et sur celles de jeudis était un morceau intitulé "Un désintéressement héroïque." Ce morceau, tout en montrant l'esprit de cette feuille, fait aussi voir un échantillon de tout ce que ses rédacteurs sont capables de faire. Vous avez sans doute, Messieurs les Gascons, lu ce morceau, car il faut au moins faire cet honneur aux Messieurs du *Fantasque*, et je suis sûr que vous avez dû rire aux éclats en voyant tous les moyens dont se servent ces Messieurs pour faire connaître les rédacteurs du *Gascon*. Comment! des hommes à la fantasque mettre la main sur des Gascons, ah jamais!!! c'est une impossibilité, et la chose serait inouïe. Mais des